

# **SELMA LEPART**

**SÉLECTION D'ŒUVRES**

# BIOGRAPHIE

Le travail de Selma LEPART se construit sur une convergence pluridisciplinaire : en impliquant des recherches issues du domaine des arts, des sciences, de la sociologie, des sciences de l'ingénierie (robotique et informatique) et des sciences cognitives. Elle explore à travers son travail les notions d'apparition et de codification du monde, ainsi que les questions relationnelles humain / objets / matière. Elle confronte à travers ses créations les notions d'intelligence artificielle et d'intelligence sensible. Ses dispositifs ne répondent pas à des injonctions, mais expriment une volonté propre, imposant leurs conditions d'échange.

Elle utilise pour ses créations des matériaux issus de la chimie (les ferrofluides pour les créations Mercure Noir et Esquive) ou encore les nanotechnologies (Re-gard). Et collabore régulièrement avec plusieurs laboratoires : le LIRMM (Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier) le LUPM (Laboratoire Univers et Particules de Montpellier), l'ICG (Institut Charles GERHARDT ) et l'IES (Institut d'Électronique du Sud).

Elle expose ses projets en France ou à l'étranger : Prix Mezzanine Sud (Les Abattoirs, Toulouse), La Panacée (Montpellier), Festival VIA (Maubeuge), Festival EXIT (MAC Créteil), Fondation Vasarely (Aix en Provence), Ososphère (Strasbourg), OBORO (Montréal), Galerie 24B (Paris), Galerie AL/MA (Montpellier), chaire Arts et sciences

Depuis 2017, Elle est artiste-chercheuse au laboratoire SACRe porté par l'EnsAD et rattaché à l'ED 540 de l'ENS Paris.

[www.selmalepart.com](http://www.selmalepart.com)

Nous vivons une époque où l'interprétation du réel et les interactions que nous pouvons entretenir avec notre environnement se lisent toutes à la lumière de codes omnipotents. Que ce soit la génétique dans le domaine biologique, le numérique pour notre vie sociale, ou les lois de la physique qui rendent la matière prévisible, les codes divers sont perçus comme absolument déterminants/définitifs et sans appel, à même d'initier et de commander une fatalité susceptible d'entamer notre perception du/des possible(s). Leur succès sans condition peut se lire en regard du fantasme largement partagé de pouvoir entièrement expliciter le cours des événements en laissant le moins d'espace possible au hasard – et ainsi, de maîtriser la fatalité, d'éloigner le spectre de la mort.

Le travail de Selma Lepart, en redéployant les différents codes, en changeant les conditions de leur expression ou de leur perception formelle, vient interroger leur nature ainsi que le pouvoir de fascination qu'ils peuvent avoir sur nous, en créant de multiples couches de sens, un hermétisme dans lequel peut s'éteindre toute distance critique.

Au fur et à mesure que nous nous enfonçons sans méfiance dans une dimension technique et technologique de notre perception, nous débarrassons les objets qui nous entourent de toute épaisseur, pour les rendre entièrement fonctionnels. En éveillant le modèle alchimique (autre forme de code à l'aide duquel nos ancêtres souhaitaient s'approprier le réel), Selma Lepart crée un décalage à même de donner une dimension émotionnelle à des objets apparemment amorphes (***Mercur*** ***Noir, Esquive, R.E.D.***), de transformer notre expérience visuelle en changeant les échelles de représentation et les modes d'apparition (***Opus Magnum 1.0, Opus Magnum 2.0***), ou inversement de pousser jusqu'au bout une lecture mécaniste d'un monde entièrement connecté et cartographié (***S\_A\_L\_M***). Elle pointe ainsi la manière dont se brouillent les limites entre les catégories, même sexuelles (***Re-gard***), dans un univers que les différents codes entremêlés rendent continu et indifférent, et nos difficultés intrinsèques, en tant que créatures dotées d'émotions, à suivre le rythme d'une transformation de cette nature.

Ses travaux plus récents abordent la question sous un autre angle : la série ***Manipuler la chance*** pointe l'ambiguïté d'un code (informatique) qui règne sur nos vies mais reste en définitive sujet à interprétation, variable et mystérieux (comme la vie que semblent traduire ses couleurs et ses motifs). ***Les barbelés d'Eden*** utilisent le code captcha, outil symbolique de différenciation de l'homme et de la machine, pour produire une œuvre aussi graphique qu'indécryptable, réappropriation opportune d'une barrière en trompe-l'œil ; les barbelés cessent d'évoquer une frontière pour s'identifier au vivant, les formes animées évoquant les enroulements chromosomiques à une échelle microscopique. ***L'ironie du sort*** se réapproprie également graphiquement un code existant pour traduire la tendance de tout langage à faire boucle sur lui-même ; les niveaux de complexité ainsi créés rendent impossible toute extériorité au processus de description. L'œuvre ***Rosée*** rend tributaire de changements d'états de la matière la perception de codes entremêlés, l'eau qui les rend visibles s'évaporant petit à petit ; elle retraduit ainsi la chimère d'un agencement entièrement déterminé (au creux des choses), autant que la fragilité d'un code qui tient entier dans les limites de nos projections.

Selma Lepart redonne vie au moment fondateur du premier contact avec la matière, elle rend hommage à une étape cruciale de l'aventure humaine, lorsque l'homme, conscient mais toujours ignorant, avait encore à cœur de pénétrer l'univers en l'observant de ce regard neuf, en le saisissant à pleines mains, en l'ouvrageant, avant de s'en détourner pour ne se consacrer qu'à lui-même, au miroir que la technologie lui tend, sans se soucier des conditions de son apparition. Alors que les champs d'intérêt de notre société se réduisent continuellement autour d'une impression fautive de maîtrise universelle, c'est une démarche salutaire et proprement éthique que d'interroger le sol sur lequel l'homme se tient et la façon dont sa curiosité se tarie.

Michael Verger Laurent (Janvier 2014)

# MA TÊTE ENSANGLANTÉE MAIS INSOUMISE



Ma tête est ensanglantée mais insoumise est une pièce expérimentale. Celle-ci fait preuve d'un « comportement » désordonné, sans cohérence apparente, comme si le corps du robot s'animait sous l'emprise d'une drogue ou de l'alcool. Le but est ici de recréer la problématique de communication entre le système de captation et les réponses motrices ; la logique interne du système présenté est ainsi démontrée par l'équilibre des tensions tensegrales de la pièce, malgré l'impression d'anormalité qu'on peut s'en faire, soulignant ainsi le caractère extrêmement normatif de nos critères de jugement sur le « contrôle de soi ».

Le titre, Ma tête est ensanglantée mais insoumise, est extrait du poème *Invictus* de William Ernest Henley. Cette expression a par la suite été récupérée par l'organisation des Alcooliques anonymes pour tourner en dérision les « alcooliques qui tentent de faire preuve de volonté pour écarter les dangers de la bouteille »(1), et s'applique à eux même une stratégie thérapeutique paradoxale et improductive, ancrée dans la dichotomie corps-esprit qui les a (certainement) conduits à l'alcoolisme.

Cette pièce est inspirée d'une vidéo YouTube, dont le titre est : Mec Bourré, ivre mort dans un magasin (<https://youtu.be/0G3BUZV4m58> ) et par les écrits de Gregory Bateson à propos de la théorie de l'alcoolisme. Le fait que ce soit justement un robot qui remette en jeu cette dichotomie ne manque pas d'ironie : nos amies les machines ne sont pas seulement capables de nous surpasser aux échecs ; elles peuvent également nous rappeler en quoi notre appréhension de nous-mêmes est soumise à un ensemble d'a priori finalement irrationnels.

(1)Gregory Bateson, La cybernétique du "soi": une théorie de l'alcoolisme

---

2018.

Installation (élastique, bois, béton, électronique, PLA , moteurs).

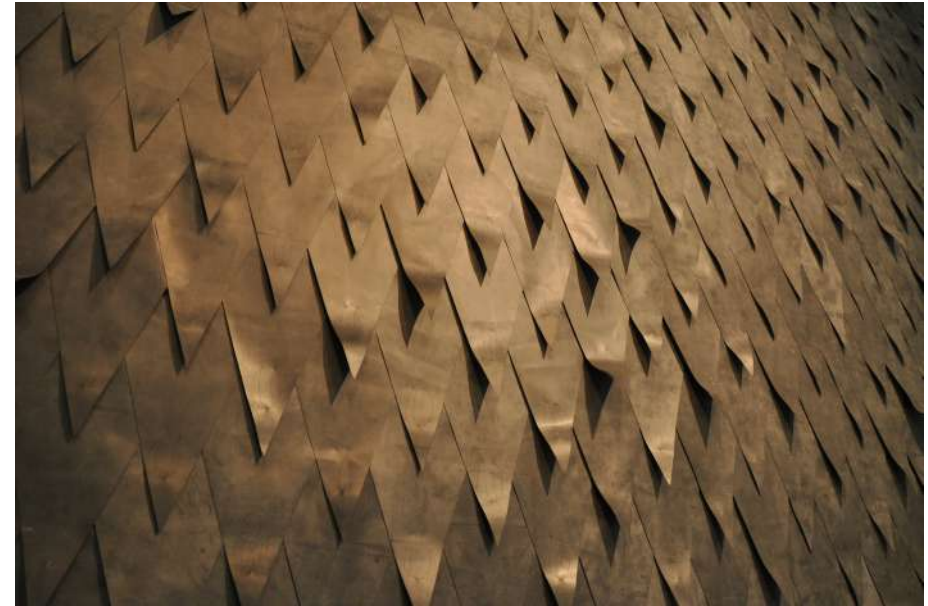
Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être - Cité des arts - Paris.

# R.E.D.

(RÉPONSE ELECTRODERMALE)



Cette installation propose la mise en œuvre de formes géométriques mobiles et communicantes. Des formes triangulaires positionnées de manière régulière sur toute la surface d'un mur forment une modulation graphique qui réagit à la présence du public. Pas un brin d'air et pourtant... la pointe de chaque triangle se lève donnant ainsi la sensation de se trouver face à une surface organique, un épiderme sensible à la présence, tantôt excité, frissonnant, tantôt relâché, comme endormi... Cette matière-peau serait donc capable d'émotions. Après une première appréciation, le public imagine le processus en place. Cette surface décrypte son environnement, elle le traduit en termes quantifiables et réagit en fonction. Toutefois le mécanisme est plus fin et bien moins automatique qu'il n'y paraît. Restreint au périmètre de son cadre et de ses angles, cette entité donne l'impression de gérer son espace comme elle le peut. Cette réponse électrodermale aux stimuli de nos mouvements ressemble à l'indice d'une certaine vigilance, contrôlée ou impulsive. Notre présence est à la fois le déclencheur et le sondeur d'un état affectif artificiel.



2015  
installation interactive, silicone, métaux à mémoire de forme, électronique, 350 x 350 cm  
Exposition *Anatomies de l'automate* réalisé en partenariat par La Panacée Montpellier et le MAMCO Genève, novembre 2015

# PHILAE

(#1)



Une pierre sombre, un bloc mystérieux accueille le spectateur.

À heure fixe et en plusieurs étapes celle-ci se couvre d'une mince pellicule d'eau, qui laisse apparaître formes et symboles indéchiffrables. L'eau habituellement incontrôlable suit un chemin invisible. Une mémoire inscrite dans la matière révélant une forme de savoir obscure. Comme douée de conscience elle trace sa voie dans la pierre. Peu à peu, l'eau s'évapore emportant avec elle le message mystérieux qu'elle semble délivrer, mais laissant également des traces calcaires de son passage, marque du temps et de la périodicité de ses actions. Inlassablement, chaque jour, l'eau vient recouvrir les trajectoires qu'elle avait suivi la veille, la pierre semblant subir un phénomène de capillarité. On est en droit de se demander si ses actions ne subissent pas avec le temps de micro-changements qui peu à peu viendraient altérer le message. L'œuvre « Philae » n'est pas sans rappeler les mystères de la pierre de Rosette, qui nous a garanti l'accès à tout un pan de l'histoire de l'Homme, ouvrant la voie au déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens et aux secrets de leur civilisation disparue.

Son titre évoque l'atterrisseur de la mission spatiale Rosetta, qui s'est posée sur l'astéroïde 67P/Tchourioumov-Guérassimenko en 2015. L'eau symbolise en l'occurrence la possibilité de retrouver la vie ailleurs que sur notre planète, comme la part de mystère irréductible qu'elle continuera de véhiculer en son essence.



2015.

Installation (eau, bois, béton, électronique, hydrofuge).

Dimensions : 58x95x53 cm.

Exposition « Dessiner l'invisible » Galerie 24B, Paris, octobre 2015



# LAUCHING SITE



Boite en bois et en laiton semblable à des boîtes d'archives. À l'intérieur de chacune, une petite lamelle de verre ronde quasi-invisible qui semble vierge, ainsi qu'une photo noir et blanc avec un grain particulier.

Le titre de l'œuvre nous indique qu'il s'agit de bases de lancement et l'on comprend que ce sont des images prises au microscope à balayage électronique de ce qui se trouve sur les lamelles de verre.

À ce moment-là se met en place un rapport d'échelle et de similarité. Un monde microscopique que l'on peut observer grâce à des machines d'optique spécifiques qui semble vouloir assouvir sa soif de curiosité en se lançant dans la conquête spatiale grâce à une organisation et des infrastructures ressemblant étrangement à ce que l'on connaît déjà en la matière.

Nous pouvons observer l'invisible qui se prépare à nous observer, rêvant de conquérir un « ailleurs » et nous sommes ici l'ailleurs.

Le monde que nous observons ressemble étrangement au nôtre et le grain de la photographie nous fait penser à une imagerie de guerre froide.

Il suffirait de pas grand-chose pour éradiquer ce monde insignifiant.

---

2016

Bois, laiton, image réalisé au microscope à balayage électronique  
YIA, Parallel call, Musée des arts et Métiers, Paris



# PHILAE

(#2)



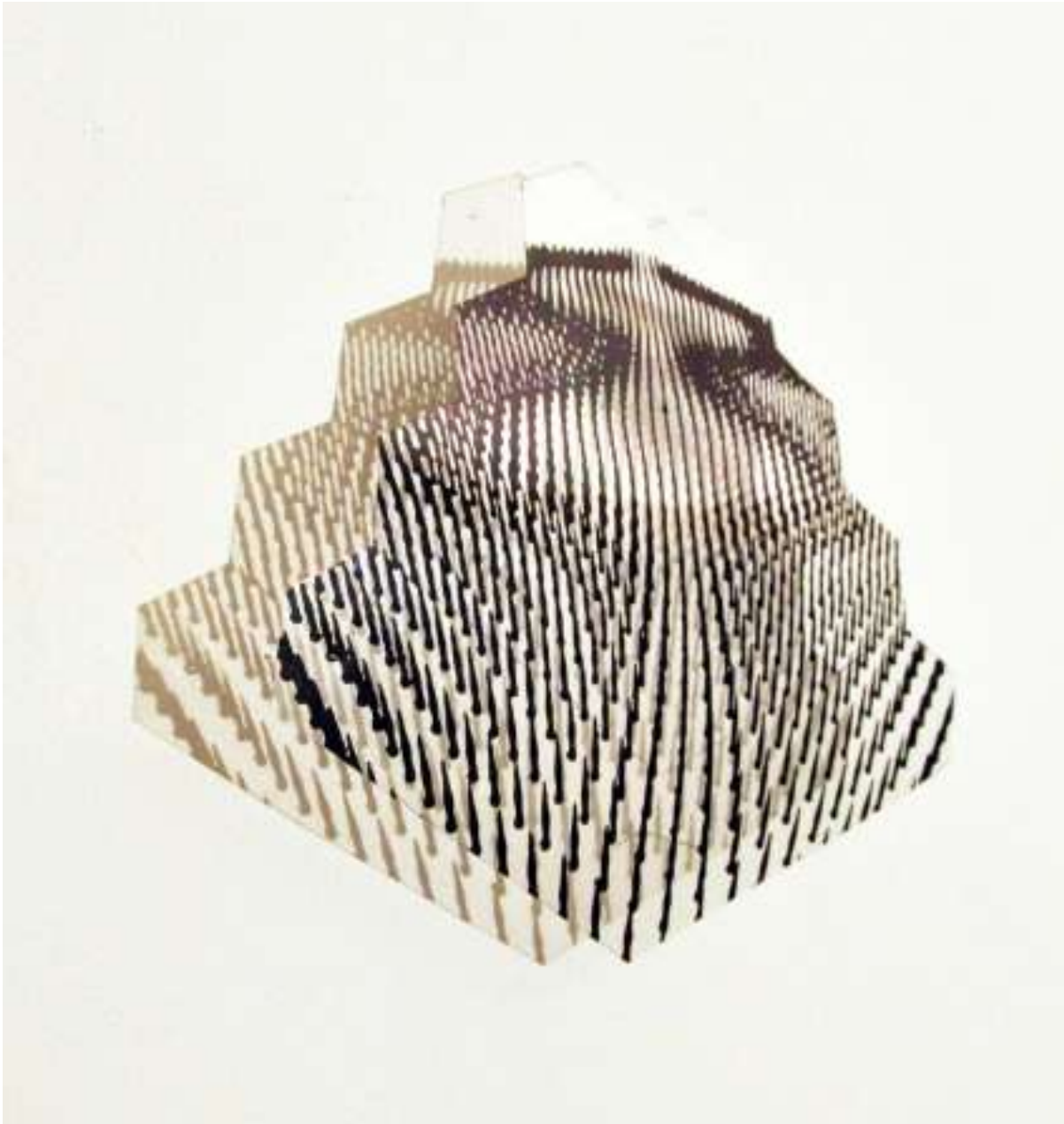
2015.

Installation (eau, bois, béton, électronique, hydrofuge).

Dimensions : 300 x 100 x 60cm.

Exposition Mezzanine Sud, Les Abattoirs, Toulouse, novembre 2015

# THE DRAWING OF THE DARK



Dans la confusion entre le mécanique et le vivant les vues de détail, les seules encore accessibles dans un monde hors de proportions où les informations éclatent en tous sens en permanence, entretiennent le doute : le biologique a perdu de sa spécificité, aussi bien dans le réel que dans la conception que nous pouvons nous en faire.

Tout comme le cerveau humain n'est qu'un modèle parmi d'autres de super-algorithme, le biologique n'est qu'un modèle particulier d'organisation de la matière. Les deux milieux auparavant exclusifs l'un de l'autre, mécanique et vivant, héritent dans cette indifférenciation de leurs qualités réciproques : le vivant se fait procédural, emboîtable en réseau, extensible, modulable, testable ; le mécanique apparaît fragile, grouillant, respirant, plastique. Dans l'intervalle, les formes ont changé, tout comme notre regard sur elles, elles sont devenues indiscernables. Les certitudes d'hier ont volé en éclat, celles d'aujourd'hui sont à peine esquissées, seul un crayon précis peut permettre d'en dessiner les contours dans le détail.

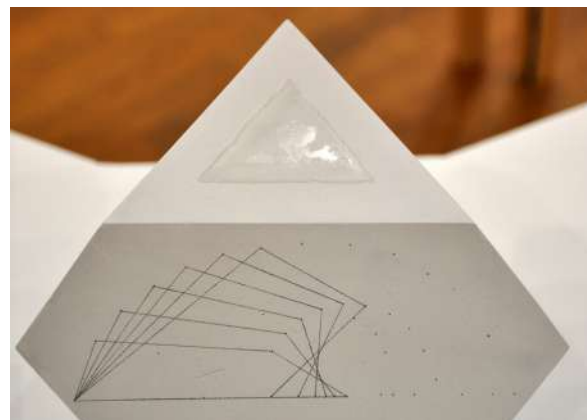
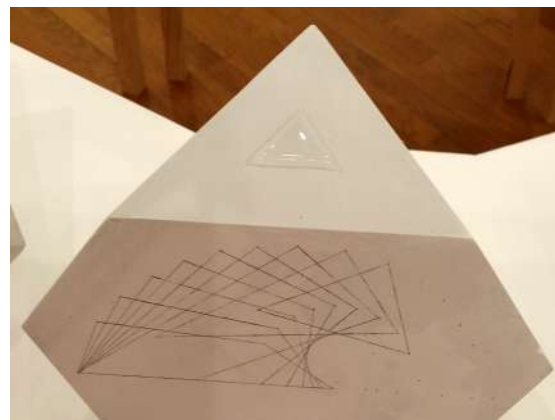


Série, 2015  
dimensions variables. Rhodoïde, épingles

# RESSAC



Treize rhomboédres tronqués sont disposés régulièrement pour former un cercle installé à mi-hauteur. Sur leurs faces supérieures, triangulaires, chacun d'eux affiche une surface d'eau de même forme allant croissant, d'un point infime à une étendue large comme la paume d'une main – cette eau semble tenir en place de façon inexplicable, chargeant la pièce d'une certaine aura de magie. Sur la face arrière de chaque rhomboèdre, on découvre un dessin stylisé (un modèle numérique) de vague, dont la progression va croissant en proportion inverse de l'eau surplombante. La vague semble vider l'eau de sa substance. Parallèlement, l'évaporation naturelle de l'eau sur chaque volume laisse des traces de calcaire révélant ses réapprovisionnements successifs.



Installation, 2014  
13 polyèdres, bois, béton, eau, hydrophobe, table à 13 côtés, bois.

# ROSÉE

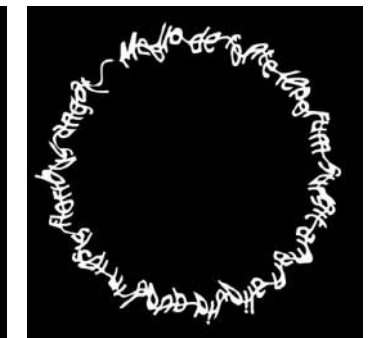
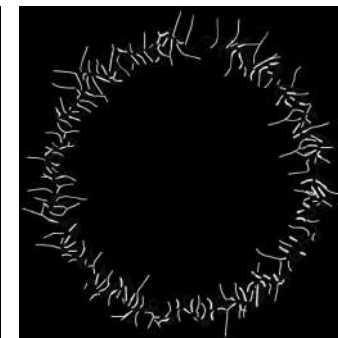
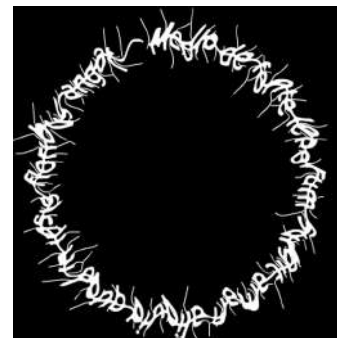
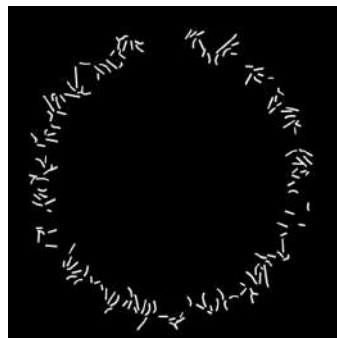


**Rosée** est une pièce entièrement composée d'eau. Sur une table d'architecte, vient se révéler un dessin qui n'est autre qu'une imbrication de systèmes de mesure. La surface vierge et lisse semble donner forme au liquide pour trahir une loi secrète, traduisant le fantôme d'une description totale – l'application au monde réel de la prévisibilité du numérique, l'achèvement de notre domination programmée.



# LES BARBELÉS D'ÉDEN

**Les Barbelés D'Éden** est une projection vidéo montée en boucle, où une phrase apparaît progressivement dans un entrelacs de lignes brisées évoquant la vie intracellulaire. Cette phrase, écrite en code Captcha (code utilisé pour différencier les robots des humains), est une citation de Lucrèce : «*Medio de fonte leporum surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat*» (Au cœur de la source des plaisirs jaillit quelque chose d'amer qui, au sein même des délices, vous reste dans la gorge.)



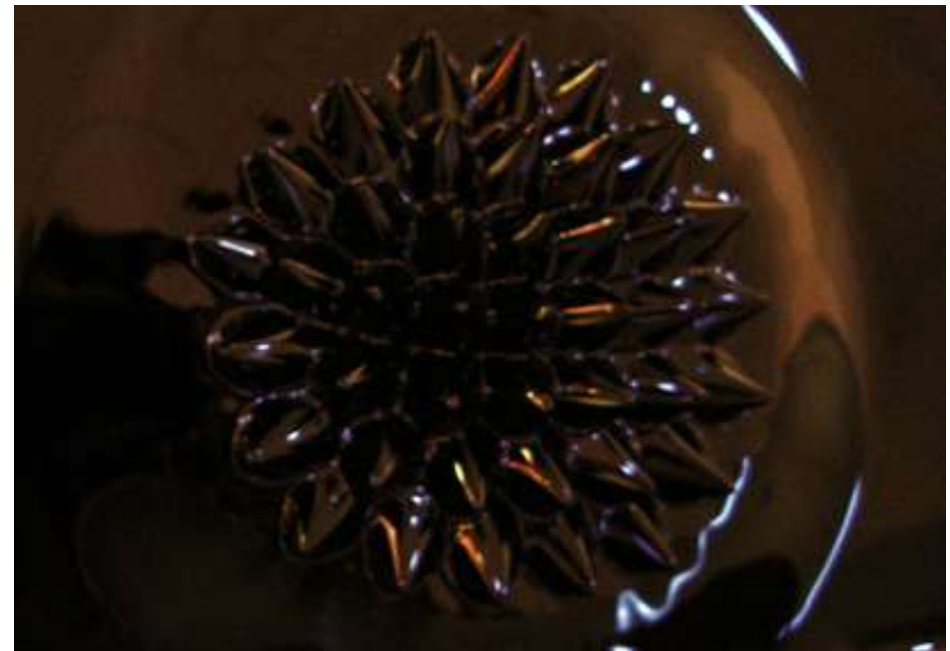
# MERCURE NOIR

## INSTALLATION INTERACTIVE



Un liquide noir profond et opaque est déposé sur un plateau circulaire. A l'approche du visiteur, une masse bombée et hérissée de multiples têtes saillantes se forme en surface. Cette entité géométrique parfaite, étonnante, est maintenant capable d'évoluer et de se mouvoir seule. Elle interagit vraisemblablement avec le visiteur présent.

***Mercure Noir*** interpelle le spectateur et le questionne sur la véracité de sa perception, de ses jugements ou de son appréhension de la réalité qui lui est exposée. ***Mercure Noir*** expérimente ces différents concepts, les met en relation, les unifie ou les confond. Aux frontières de l'alchimie, le spectateur est confronté à ses propres croyances.



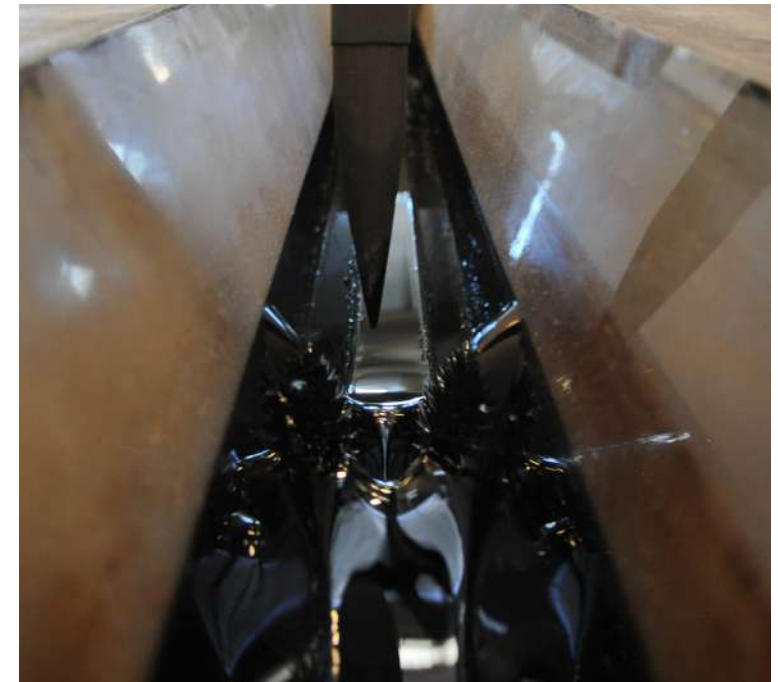
---

2010  
installation interactive, résine, fibre de verre, verre, liquide ferromagnétique, magnetite, électronique, éléments mécanique, 1m x 80 cm (diamètre x hauteur).

# ESQUIVE

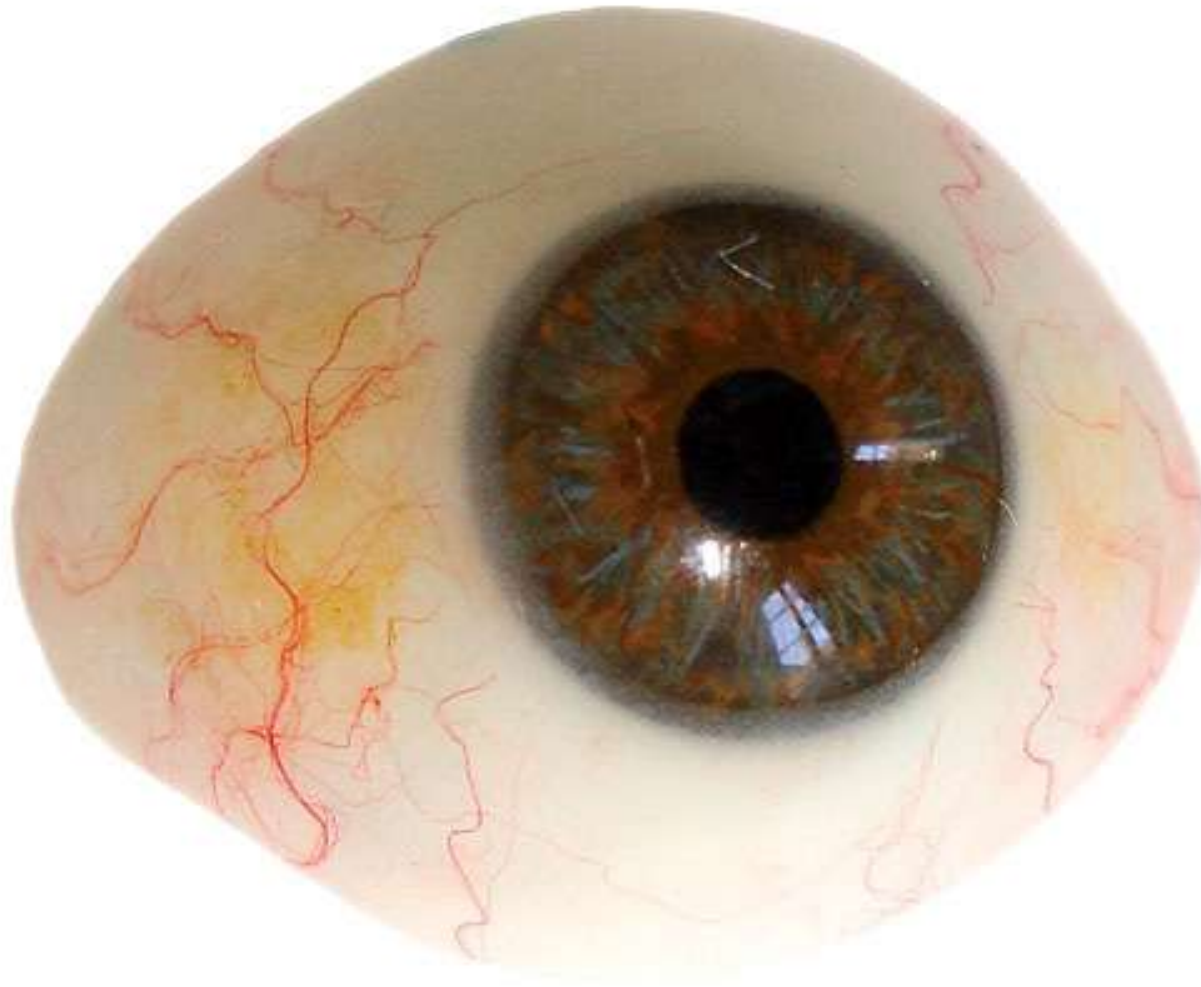


*Esquive* présente une imposante structure d'un aspect sombre, lisse et quasi pyramidale composée d'un bassin et d'un cadre porteur disposé au sol. Un liquide noir profond est enfermé à la base du dispositif. A la manière d'un métronome, une tige métallique suspendue au cadre se balance et traverse le bassin dans sa longueur. Au passage de la tige et au moment où elle devrait se trouver immergée, le liquide, doté d'une propriété a priori contre-nature, s'ouvre littéralement puis se referme derrière son passage. Il s'anime pour échapper au balancier qui le traverse. Le mouvement lent, répété et hypnotique de ce métronome plonge le visiteur dans une observation obsessionnelle où le caractère vivant de la matière nous laisse dans l'attente d'un éventuel dérèglement.



# RE-GARD

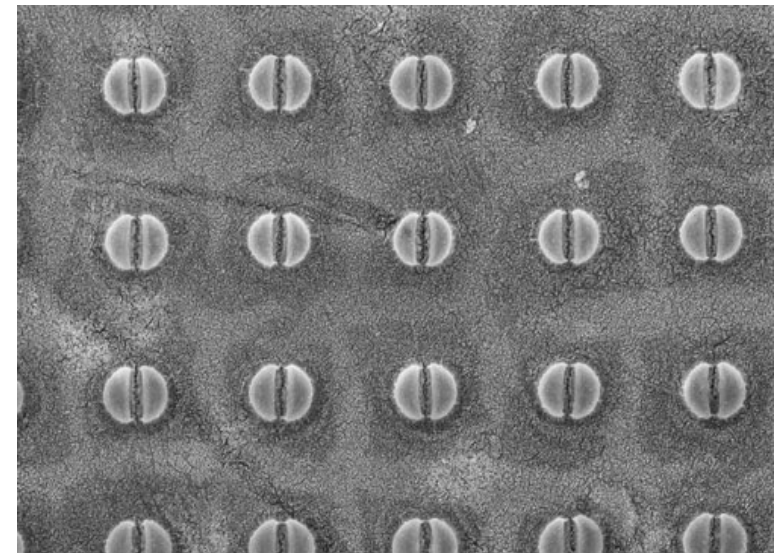
SCULPTURE / MARQUAGE NANO-GRAPHIQUE



Avec cette pièce **Re-Gard**, nous sommes en présence d'une véritable prothèse oculaire gravée à l'échelle nanographique, c'est-à-dire portant à sa surface un marquage trop infime pour être visible. Cette prothèse, unique, qui permettait à un homme d'être perçu normalement, génère ces liens.

Cet œil, marqué d'une minuscule armée de sexes féminins, pose la question du «regard mâle» au travers des nouvelles technologies, au travers d'une action invisible et pourtant bien existante. Le «regard mâle» cite la théorie Freudienne selon laquelle il n'existe pas de regard féminin mais seulement un regard emprunté à l'homme.

Cette plongée dans la matière, nous permet de voir l'invisible, et entraîne la disparition progressive de toutes limites des champs de l'image et du genre.



2008

Oeill de verre, nano-marquage

Image réalisé au microscope à balayage électronique taille = 6 micron



# GOLDEN WATERFALL

